

que, pendant qu'il déclaroit qu'il recevrait probablement des ordres à cet effet, cela produiroit une réponse prompte & définitive.

Mais, à notre grand regret, nous devons vous informer par la présente, qu'au lieu de voir notre attente remplie, Mr. l'ambassadeur nous a enfin donné communication, mercredi dernier, qu'un courier arrivé la veille au soir de Londres, lui avoit apporté l'ordre de S. M. B. de nous déclarer que Sa fufdite M. ayant mûrement confidéré l'affaire & de l'avis de fon confeil, propofoit à L. H. P. de conclure le traité définitif à la Haye ou à Londres; que lui ambassadeur ne doutoit point que nous ne voulussions bien en prévenir L. H. P. à la première occasion, afin que S. M. fut informée le plutôt poffible du choix qui feroit fait d'une de ces deux places; & que du refte il étoit chargé en même tems de nous réitérer l'affurance que le Roi fon maître confervoit toujours un defir ardent de finir cette affaire, avec auffi peu de délais que fon importance pouvoit le permettre.

Sur cela, nous n'avons pas manqué de représenter à S. Exc. que pendant que les deux Puiffances avoient déjà donné à leurs ministres refpectifs des pleins-pouvoirs pour la conclusion finale de la paix, & que les affaires étoient avancées au point qu'une négociation devenoit inutile, nous avions lieu d'être furpris d'entendre faire aujourd'hui une proposition qui ne pouvoit tendre qu'à faire trainer l'ouvrage en longueur, contre le gré de l'Etat; que nous ne pouvions non plus lui cacher notre crainte que fa proposition ne fut pas favorablement accueillie dans les circonstances actuelles des affaires de la république; & qu'elle ne nous paroiffoit être nullement propre à rapprocher davantage les deux nations, & à resserrer entre elles les liens de l'amitié réciproque: mais que nous ne manquerions pas néanmoins de porter fa proposition à la connoissance de L. H. P.; & en attendant leurs ordres & leur approbation, vous avons l'honneur d'être &c.